

Hommage à Fatima Aboubakr

Merci, Mme Legault, M. Roy, Mesdames et Messieurs,

Il existe des parcours qui racontent une vie. Et il en existe d'autres qui racontent quelque chose de plus grand : le courage de se libérer, la volonté de recommencer et, ensuite, le choix conscient de rejoindre pleinement un peuple. Le parcours de Fatima Aboubakr est de ceux-là.

Fatima naît dans un petit village amazigh, au pied des montagnes du Haut-Atlas, au Maroc, au sein d'une famille nombreuse. Très jeune, elle découvre un monde où la conformité est souvent la condition de l'acceptation, particulièrement pour les filles. Mais Fatima est curieuse. Elle pose des questions. Elle veut comprendre. Et déjà, ses questions dérangent parfois les normes établies.

Excellente élève, elle entreprend des études en droit avec le rêve de devenir avocate et de contribuer à changer les choses — un choix de parcours auquel, comme avocat moi-même, je ne pouvais évidemment qu'être sensible. Avec les années, Fatima ressent toutefois le poids des attentes sociales, cette pression qui, peu à peu, finit par contenir les rêves, les ambitions et le désir de liberté. Jusqu'au jour où elle comprend qu'elle ne peut plus continuer à s'effacer. Elle décide que les choses doivent changer. Elle croit que ses deux garçons, tout comme elle, méritent mieux.

En 2005, elle quitte le Maroc avec sa famille et arrive au Québec le jour même de son anniversaire! Une coïncidence qu'elle vit comme une véritable nouvelle naissance. Par amour des enfants et pour offrir aux siens une éducation correspondant aux valeurs qu'elle découvre ici, elle se réoriente vers l'éducation à l'enfance, puis devient gestionnaire de services de garde. Et, à travers ce choix, ce n'est pas seulement une nouvelle carrière qu'elle construit : c'est aussi, peu à peu, sa place au Québec qu'elle affirme.

Son parcours illustre ainsi admirablement ce que peut être une intégration réussie : non pas l'effacement de ses origines, mais la rencontre entre une histoire personnelle et une histoire collective.

Et pour comprendre ce que représente, à mes yeux, le parcours de Fatima, je voudrais reprendre ici une image à laquelle je tiens particulièrement. Dans un texte que j'ai publié récemment dans *Le Devoir*, intitulé « Nommer le fleuve, assumer son cours », j'ai comparé le Québec au fleuve Saint-Laurent. Or, cette image me revient aujourd'hui parce qu'elle me semble presque avoir été écrite aussi pour raconter ton parcours, ma chère Fatima. Parce qu'au fond, ce fleuve raconte aussi, maintenant, quelque chose de toi.

Le Québec ressemble au fleuve Saint-Laurent. Il vient de loin. Il traverse le temps en portant une langue, une mémoire et une histoire qui lui donnent sa direction propre. Il ne s'excuse pas d'exister. Mais aucun grand fleuve ne vit seul. Le Saint-Laurent est nourri par des affluents venus de territoires différents. Ils lui apportent leur courant, leur couleur et leur énergie. Ils le rendent plus grand, sans lui faire perdre son nom ni sa direction.

Fatima est de ces affluents qui choisissent de rejoindre pleinement le fleuve québécois. Elle n'oublie pas d'où elle vient. Elle apporte son histoire, sa culture et son expérience, mais elle sait aussi où elle veut aller. Elle fait siennes la langue française, la culture québécoise et nos aspirations collectives. À travers son parcours, Fatima nous montre ce que signifie réellement rejoindre un fleuve sans perdre sa propre source. Par son parcours, Fatima peut déjà dire avec fierté : « Ce fleuve, c'est aussi le mien. »

Mais parce que Fatima a choisi de faire du Québec son pays d'appartenance, elle ne peut rester silencieuse lorsqu'elle voit fragilisés certains des principes qui lui ont permis de s'y reconnaître pleinement. La laïcité devient pour elle une valeur fondamentale, un pilier de la paix sociale, de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la liberté de conscience et du vivre-ensemble.

À la suite de l'affaire de l'école Bedford, Fatima décide d'intervenir publiquement, malgré les conséquences personnelles qu'elle sait possibles. Parce qu'il arrive un moment, pour elle, où le silence lui-même devient un choix.

Et pour illustrer l'aveuglement volontaire que Fatima dénonce, face à certains silences, tant dans des milieux de sa communauté d'origine que dans certains milieux néoprogressistes, j'emprunterai ici, en l'adaptant, une formule célèbre souvent attribuée à Alexandre Soljenitsyne : « Nous savons qu'ils ferment les yeux. Ils savent qu'ils ferment les yeux. Ils savent que nous savons qu'ils ferment les yeux. Nous savons qu'ils savent que nous savons qu'ils ferment les yeux. Et pourtant, ils continuent de prétendre ne rien voir. »

Fatima, elle, refuse de fermer les yeux. Elle choisit de voir. De nommer. Et d'agir.

Cet engagement courageux est reconnu en 2024, lorsque le Mouvement laïque québécois lui décerne le prestigieux prix Condorcet-Dessaulles afin de l'honorer pour sa défense de la laïcité et de la liberté de conscience. Je suis alors personnellement convaincu que sa voix, son expérience et son courage méritent de prendre encore davantage de place dans le mouvement laïque. Je suggère donc au président du Mouvement laïque québécois, Daniel Baril, d'inviter Fatima à se joindre à notre Conseil national. Elle accepte. Et plusieurs commissions parlementaires plus tard sur la laïcité, elle y apporte toujours la même force : son expérience du terrain, sa connaissance de la petite enfance et, surtout, cette volonté de défendre ses convictions sans jamais se dérober.

Au fil de nos collaborations et de nos échanges, une évidence s'impose peu à peu : sa parole appelle désormais une autre forme d'action, une autre manière de faire entendre sa voix. Je lui parle alors de politique active et de cette possibilité nouvelle : porter ses convictions jusque dans les lieux où se façonnent les décisions. Le Parti Québécois s'impose naturellement.

Fatima décide alors de présenter sa candidature. Ce choix lui appartient pleinement, mais je suis heureux d'avoir cru que sa voix pouvait, elle aussi, trouver sa place dans cet engagement nouveau. Au fond, il n'y a aucune rupture dans son parcours. C'est son prolongement naturel. Après avoir choisi le Québec, après avoir défendu ses valeurs, après avoir pris publiquement la parole, Fatima choisit maintenant de mettre cet engagement au service de ses concitoyennes et de ses concitoyens.

Fatima est aujourd'hui candidate du Parti Québécois dans Laval-des-Rapides.

Mais ce choix exige une nouvelle forme de courage. Fatima devient rapidement la cible de nombreux messages haineux, de menaces et même de menaces de mort. Certains cherchent à lui imposer le silence par la peur. Mais Fatima ne recule pas, et l'Assemblée nationale du Québec non plus.

Sous l'impulsion du chef du Parti Québécois, M. Paul St-Pierre Plamondon, une motion est adoptée unanimement par notre Assemblée nationale afin de soutenir Fatima. Sa municipalité lui témoigne également son appui par une motion tout aussi unanime. Ces gestes affirment quelque chose d'essentiel : dans notre démocratie, aucune femme ne devrait avoir à craindre pour sa sécurité parce qu'elle exprime ses convictions ou choisit de participer pleinement à la vie politique. Et c'est précisément ce que Fatima fait : elle prend sa place, assume sa voix et contribue pleinement au « nous » québécois.

Fatima est une femme de convictions, de cœur et d'action. J'ai eu le privilège de voir son engagement la conduire du milieu de la petite enfance au mouvement laïque, puis du militantisme citoyen à l'engagement politique. Et cet engagement porte aujourd'hui quelque chose de plus grand qu'elle-même.

Parce qu'en choisissant de servir le Québec, Fatima choisit aussi de participer à cette longue marche d'un peuple vers sa pleine affirmation. Et peut-être contribuera-t-elle, elle aussi, à nous rapprocher de ce que Gaston Miron exprimait en quelques mots magnifiques : « Nous entrerons là où nous sommes déjà. »

Oui, entrer pleinement dans ce que nous sommes déjà : un peuple, une nation et, un jour, un pays.

En conclusion, les mots de Miron rejoignent naturellement l'image du fleuve. Au début, Fatima arrive sur ses rives avec son histoire, ses blessures, ses espoirs et ses rêves. Puis, peu à peu, elle ne se contente plus de regarder le fleuve passer. Elle choisit d'y entrer. Elle y apporte son histoire. Sa force. Son expérience. Son courage. Et sa voix.

Alors, quelque chose se produit. Fatima ajoute au fleuve son propre courant. Et le fleuve porte désormais quelque chose d'elle.

C'est peut-être cela, au fond, appartenir pleinement à un pays : ajouter sa force à quelque chose de plus grand que soi.

Alors, chère Fatima, parce que tu as choisi d'ajouter ton courant au fleuve, tu as aussi contribué à en élargir le cours. Et c'est peut-être ainsi qu'un fleuve devient un destin commun : par la force de tous ces courants qui le rejoignent, par toutes ces mémoires qu'il emporte, par toutes ces volontés qui le poussent vers l'avant.

Puis vient un jour où le fleuve, à l'image de ton propre parcours, ma chère Fatima, cesse lui aussi de demander la permission d'aller plus loin.

Il rompt les dernières entraves. Il gagne le large.

Et, enfin maître de son cours, chargé de toutes les mémoires qui l'ont nourri et de tous les espoirs qui le portent, il inscrit son histoire par sa propre embouchure, fait de son horizon une patrie et prend sa place parmi les mers du monde.

Merci!

Éric Ouellet
23 août 2026